

PARUTION

Le syndicat CGT Renault-Douai couche sur papier « 40 ans de combat »

Livre coup de poing. À l'image du combat mené depuis près de quarante ans par le syndicat CGT Renault-Douai dans l'usine de Cuincy.

PAR BERTRAND BUSSIERE
douai@lavoixdunord.fr
PHOTO ÉMILIE DENIS

Les champs d'honneur syndicaux sont jonchés de héros. Le syndicat CGT Renault-Douai a les siens. 40 ans de combat de classe... *Toujours debout !*, un ouvrage paru aux éditions Les Points sur les 1, signé Gérard Six, secrétaire général CGT Renault-Douai de 1990 à 1997, les porte au pinacle. Et en égratigne aussi. Car comme le dit le député Georges Hage, qui a écrit la préface, « les deux cancers du mouvement ouvrier sont l'opportunisme et le réformisme, appuyés sur les appétits carriéristes de certains apparatchiks, qui ont fait tort au mouvement ouvrier dans les trente dernières décennies ».

Le premier coup de pioche de l'usine, le 26 mai 1970, est censé donner du pain à « 10 000 salariés ». Le même chiffre apparaît dans *Renault-Douai : 30 ans d'évolution*, livre patronal celui-ci, paru en 2000. Seule référence commune. Seul constat d'échec commun : il n'y aura jamais plus de 8 300 personnes (en 1983).

En 1985, l'usine est patraque. La baisse de l'activité, de l'ordre de 30 %, débouche sur quarante-huit



Guy Pottiez, au premier plan, est l'actuel secrétaire général CGT Renault-Douai.

jours de chômage économique. Le feu est dans les ateliers. En juillet, la direction sort un robot de tôlerie de l'usine. Le camion, pris en chasse par des cégétistes, est rattrapé à quelques kilomètres de la

frontière belge. En août, opposés à la sortie d'un convoi transportant des outils de presse – ça confère un petit air de déjà vu au démontage de la ligne de presse 18 –, les militants occupent les voies ferrées à

Brebières. Trois semaines. Jour et nuit. Avec, une fois le retour au calme revenu, des victimes. Pas les premières. « De nombreux travailleurs sont licenciés parce qu'ils ne supportent plus la dégradation

des conditions de travail. » Nous sommes dans les années 1970. En 1985, il ne s'agit pas de menu fretin. Que des syndicalistes de haut rang. En premier lieu, le secrétaire général Jean-François Caré. Mort pour la cause (il deviendra permanent de la Fédération de la métallurgie CGT). Autre victime syndicale : Gérard Six.

L'affaire est rocambolesque. Intransposable de nos jours où le taux de syndicalisation est en deçà de 8 %. En 1988, François Mitterrand est élu président de la République. La CGT exige « l'application de la loi d'amnistie pour l'ensemble des entreprises où les dossiers concernant des militants CGT n'ont pas été expurgés ». La direction refuse. Qu'à cela ne tienne, des cégétistes envahissent le bureau du chef de personnel. Et s'emparent de notes du chef de département « pointant l'engagement politique des militants, d'autres mentionnant leur situation personnelle et les problèmes financiers qu'ils rencontrent ». Plainte est déposée au parquet. Retour de boomerang. Le secrétaire adjoint du syndicat CGT, Gérard Six, est licencié, au motif qu'il aurait agressé un garde de l'usine le jour de la substitution des documents. La justice le blanchira. Et Renault-Douai le réintégrera. Une victime en moins au Panthéon des héros du syndicalisme... ■

► « 40 ans de combat de classe... Toujours debout » a été écrit avec d'autres syndicalistes CGT. L'ouvrage est disponible auprès du syndicat CGT Renault-Douai et de l'Union locale de la rue des Vierges à Douai, de l'UST métallurgie, etc. au prix de 15 €.